

L'invité de RSHD :

Charles LEWINSKY, prix du roman étranger pour *Melnitz*

Roman « étranger », *Melnitz* ? C'est beaucoup dire pour son auteur, Zurichois d'origine, écrivain à succès de téléfilms, scénarios, pièces de théâtre pour la TV. Dans ce lourd roman (778p.), Lewinsky dresse la saga d'une famille, racontée sur plusieurs générations, à la manière des *Thibault*. Jusque là, si ce n'était le retour à un genre littéraire oublié, rien de très nouveau, rien qui aurait pu séduire Grasset.

Non, la révélation de ce roman est ailleurs, dans l'histoire d'une famille juive, de Suisse alémanique, suivie pendant près d'un siècle (1871-1945), mais quel siècle pour les Meijer qui, au gré des générations, ironisent de l'intégration, avant l'affaire Dreyfus, au sionisme, sa résultante, en passant par le communisme, illusoire terre promise.

Havre de paix, la Suisse ? En est-on bien sûr ? Le patriarche de la dynastie, Salomon Meijer, habite, dans le premier tableau de la fresque, l'une des deux communes de Suisse, ouvertes aux Juifs, accueillante, sans doute, mais où plane encore le spectre des pogroms. Le roman est donné à une histoire scandée sur le mode dialectique de l'identité et de l'altérité. Confinée dans l'une des rares communes et l'un des rares métiers ouverts aux Juifs, l'altérité juive génère cette forte identité qui est le gisement majeur d'écriture de Lewinsky. Les Meijer transcendent la contradiction dans une identité proche de l'orthodoxie, identité professionnelle, culturelle, familiale commandée par le principe d'unité. C'est là le grand mérite de ce roman, venu d'un pays et d'une région que l'on n'attendait pas, tant l'un et l'autre relèvent du ghetto, épargné par un siècle de sang et de larmes.

C'est l'universalité de cette histoire juive, clé de l'éternité d'un peuple, qui donne à ce roman son souffle, celui qui a fait son succès en Allemagne, d'abord, puis en France. L'écriture en est dense, précise, traversée de références yiddish qui ajoutent à l'authenticité, d'une lecture studieuse, à la mesure d'une traduction qui reflète l'étrangeté suisse par rapport à l'incontournable culture latine et ignore que les - 42 - « Graubünden » sont les Grisons, que le « conseiller cantonal » n'existe pas, au contraire du conseiller d'État. *Melnitz* est un roman initiatique pour le lecteur en quête d'une histoire des communautés juives d'Europe centrale, décimées au XX^{ème} siècle. Grâce à Charles Lewinsky, on plonge dans un monde clos, un théâtre d'ombres, sauvé de l'extinction par le préalable identitaire, produit incontournable d'un séculaire statut de marginalité, corrigé, en France, dès l'Empire napoléonien, mais tragiquement rappelé au XX^{ème} siècle.

Charles Lewinsky et la Haute-Saône

Melnitz a eu une bonne couverture de presse pour le lancement de sa traduction française, après un remarquable succès de l'édition allemande. Mais quelle n'a pas été la surprise du lecteur des articles de la presse française qui découvre le refuge d'écriture de Lewinsky... en Haute-Saône. L'écrivain y a acquis une maison, y passe six mois de l'année, y trouve l'inspiration et une bonne intégration locale grâce à son... potager.

RSHD a posé dix questions à Charles Lewinsky.

1-Pourquoi et comment avez-vous choisi cette résidence secondaire en

Haute-Saône ?

« J'avais fait des vacances en péniche sur la Saône et je suis tombé amoureux du pays. Alors, je me suis mis à chercher une petite maison... »

2-Quelle image aviez-vous de ce département, de sa région ?

« À ce temps là, que le point de vue du bateau. Cela m'a fait penser à l'Irlande que j'ai toujours aimée ».

3-Etait-ce l'image officielle, « le département des 1 000 étangs » ou une rencontre fortuite ?

« Extrêmement fortuite. La première maison que l'on m'a montrée est devenue la mienne ».

4-Les séjours en Haute-Saône apportent-ils un complément à la vie quotidienne dans une métropole comme Zurich, en particulier, dans le domaine de l'écriture ?

« Ce sont plutôt les séjours à Zurich qui m'apportent ce complément, car c'est en Franche-Comté que je fais la plupart de mon travail ».

5-Le patrimoine de ce département laisse-t-il deviner une période faste de son histoire, avant 1871 ?

« Difficile à dire. Mais j'ai fait des découvertes intéressantes aux journées du patrimoine ».

6-Le présent est-il à la hauteur de ce passé ?

« Le présent n'est jamais à la hauteur du passé, comme nous l'imaginons ».

7-La Haute-Saône est-elle l'illustration de cette fracture, entre Europe du nord, urbanisée, de forte densité démographique, industrielle, tertiaire et Europe du sud, riche d'espace, mais pauvre en activité et valeur ajoutée ?

« La Haute-Saône, avec ses forêts et ses eaux, a une qualité très spécifique, une

- 43 -
valeur naturelle à laquelle il ne faut rien ajouter. »

8-Est-ce la raison de l'existence, en Haute-Saône, d'une très petite communauté juive et de l'absence de lieu de culte ?

« Non, cela est l'effet des événements tragiques du dernier siècle. »

9-Comment faire cohabiter rythmes de vie très régulés et milieu rythmé par la nature ?

« Si mon jardin a besoin de moi, le travail d'écrivain doit attendre... »

10- Si vous deviez élaborer un scénario (TV, feuilleton...), comme vous le faites dans votre vie professionnelle, quel serait-il à Vereux ?

« Une histoire dans laquelle le passé influence le présent. »